L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 18 AOUT 1885. 58me Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 18 AOUT 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et le Natchez Alley, sept terrains avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Par H. Osorato, au No 216 rue South Peters, une machine à vapeur, une chaudière droite, une machine à vapeur pour hacher la viande, un grand chaudron et autres machines, ustensiles et outils pour une manufacture de saucisses, ainsi qu'un cheval et une charrette, et un lot de comptes à recevoir, etc.

Par Jas P. Guinault, rue des Ursulines, entre Chartres et Decatur, une grocerie.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons mardi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1884-85 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignments désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

Les mines de fer de la Louisiane.

Depuis l'Exposition de l'hiver dernier —comme nous le disions, il n'y a pas encore deux semaines—un nouvel avenir s'est ouvert pour la Louisiane, des horizons tout-à-fait inattendus s'étendent devant elle. La grande industrie semblait lui être interdite par la nature du sol, et c'est le sol qui vient la lui offrir. Nous possédons, cela est certain, de vastes gisements de minerai de fer, à l'Ouest du Mississippi, à peu près à la même hauteur que ceux que contient l'Alabama, à l'Est. Ils sont situés vers la pointe Nord-Ouest de l'Etat, à l'angle formé par les frontières du Texas et de l'Arkansas. Ces terrains miniers vont même bien au-delà et pénètrent assez avant dans l'Etat du Lone Star. Nous ignorons trop ce qui se fait chez nos voisins immédiats; là, on extrait un fort bon fer, et il se fabrique, notamment à Kellyville, des roues de wagons de chemin de fer considérées comme supérieures à celles que produisent les autres sections de l'Union.

Mais rentrons en Louisiane qui, paraît-il, est dotée plus largement que le Texas. Nous avons déjà cité les paroisses Bossier, Webster, Claiborne, Winn et Bienville comme possédant de grandes richesses minérales; il y faut ajouter celle de Lincoln qui, d'après le récent rapport de notre habile géologue et ingénieur des mines, Enderis, a des dépôts plus précieux encore.

Dans toute cette vaste région, le minerai fournit une très forte moyenne de métal; on la porte à 38 à 52 pour cent de fer pur. La qualité y est donc, cela ne fait l'objet d'aucun doute. Mais toutes les fois qu'il s'agit d'une exploitation minière, il s'élève une grave question qu'il faut résoudre tout d'abord, sous peine de s'exposer à des désastres. De semblables entreprises ne peuvent se faire qu'en grand et exigent nécessairement de gros capitaux. La qualité du minerai ne suffit pas; il est nécessaire qu'il se trouve en quantité suffisante et, surtout, que le mélange des matières qui le composent soit tel, que le métal puisse s'en dégager facilement. On a précisément constaté ces deux conditions dans les dépôts du Nord de la Louisiane.

Occupons-nous, d'abord, de la paroisse Bossier.

On n'a remarqué aucune trace de fer dans les terrains bas. C'est à une assez grande distance de la Rivière Rouge, à partir de Dichon X Roads, dans la direction de Collinsburg, à mesure que les renflements de terrain s'accentuent davantage, que le minerai devient plus abondant. On aperçoit, de droite et de gauche, d'énormes masses de fer. Il y a des roches qui donnent de 40 à 50 pour cent de métal. Une petite partie seulement est visible; le reste est enfoui dans le sol. Tout le district n'est qu'un monceau de minerai. De Collingsburg à Red Land et de Red Land à Rocky Mount, vous ne voyez absolument que du minerai, vous ne foulez que du minerai. Le voyage en voiture est sevré d'obstacles; les terrains ne peuvent guère s'inspecter qu'à pied, tout au plus à cheval. Du reste, les noms donnés à ces localités indiquent assez la nature du sol. Le pays est extrêmement tourmenté; ce ne sont que collines abruptes, d'un accès souvent difficile. Presque toute la région donne une moyenne d'au moins 45 pour cent de métal pur de tout mélange. Il y a là de quoi entretenir bien des hauts fourneaux montés sur un grand pied.

Nous avons trouvé une partie des détails qui précèdent dans un de nos meilleurs journaux Louisianais, qui traite depuis quelque temps la question avec un rare savoir—dans le *Shreveport Times*, feuille très peu connue à la Nouvelle-Orléans, l'organe le plus accrédité du Nord-Ouest de l'Etat.

De son côté, l'ingénieur Enderlé, à qui l'on doit les premières découvertes de ces richesses—découvertes faites à l'occasion de notre Exposition de l'hiver dernier—vient de se livrer à de nouvelles recherches, à la suggestion de notre excellent confrère le *Times-Democrat*. C'est du côté de la paroisse Lincoln qu'il a cette fois, dirigé ses études. Nous avons sous les yeux son intéressant rapport. Les machines qu'il avait à sa disposition étaient, tout à la fois, insuffisantes et défectueuses; il n'a pu, par conséquent, ni creuser profondément ni opérer dans les terrains de certaines couches offrant plus grande résistance; pourtant les résultats sont magnifiques. Il a constaté des gisements d'un à dix pieds de profondeur et d'une étendue probablement très-vaste. Le minerai se manifeste souvent à la surface, sur le sommet ou sur le versant des collines. Il y est généralement de qualité inférieure; l'action de l'atmosphère à travers les âges a dû singulièrement l'altérer. Heureusement, c'est dans les entrailles de la terre, parfois à une grande profondeur, que l'on en trouve la plus grande partie, et là il est d'une bien plus grande valeur. C'est de l'hématite ou sanguine brune, que l'on rencontre, parfois, en masses énormes, et sous toutes les formes. Il y en a de trois qualités; les deux premières sont les meilleures, non pas précisément parce qu'elles contiennent une plus forte moyenne de métal, mais parce que les matières qui les composent sont moins rebelles à la fonte. Le fer que l'on en extrait se prête à toutes les manipulations de la grande industrie.

On en peut faire des roues de wagons, des plaques pour poêles, une fonte d'objet d'utilité domestique, des barres de fer surtout. C'est la même matière que l'on travaille avec tant de succès à Kellyville. Les gisements s'étendent sur une vaste étendue de pays et peuvent alimenter un grand nombre de hauts fourneaux. Il est probable que la prochaine Exposition ne se bornera pas, comme sa devancière, à nous donner de maigres échantillons de ces précieux minerais, qu'elle exhibera, au contraire, de magnifiques échantillons comme ceux de l'Alabama qui ont, l'hiver dernier, dans la bâtisses des Etats, émerveillé tant de connaisseurs et fait une si grande réputation à Birmingham. Nous n'avions pas en alors le temps de faire des collections convenables, la découverte était toute récente; nous n'étions pas encore revenus de notre première surprise; bien plus, nous ne connaissions pas la moitié de la valeur de ce que nous possédions; les recherches étaient incomplètes; les échantillons, choisis un peu au hasard et étalés avec une certaine timidité.

Aujourd'hui, la situation est changée; nous pouvons fièrement montrer ce que nous possédons et le parti qu'il est possible d'en tirer.

D'autres Etats, moins bien partagés que nous le sommes, font bien autrement valoir leurs avantages. Ils ont raison. C'est nous qui avons tort de n'en pas faire autant. Il est de toute nécessité que nous étalions, l'automne prochain, toutes nos ressources aux yeux de nos visiteurs; ils seront nombreux, soyons-en persuadés, et, surtout, ils nous viendront des pays avec lesquels nous devons entamer les plus importantes affaires, soit parce que nos produits répondent le plus à leurs besoins, soit parce que notre position géographique et notre port font de nous les intermédiaires naturels entr'eux et le monde extérieur.

Exposons brillamment, non-seulement nos minerais de fer, mais les produits de nos carrières, récemment découvertes, de grès, de granit, de marbre et principalement de marne, cette précieuse ressource de l'agriculture, et nous verrons s'améliorer notre situation présente aussi bien que s'ouvrir devant nous un fort bel avenir.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 15 août :

La moisson du riz est commencée et promet un beau rendement ; les évaluations sont même fort élevées. On parle de 700,000 à 1,000,000 de sacs. Nous croyons que l'on exagère un peu, et que l'on ferait bien de s'en tenir au premier des deux chiffres. C'est déjà un accroissement énorme sur l'an dernier, où l'on n'a récolté que 410,270 sacs.

Il faut s'attendre à quelques déchets, provenant de la difficulté que les planteurs éprouvent à trouver un nombre suffisant de bras. Le travailleur intelligent, habile, se livre peu à la coupe du riz, et nous doutons fort que l'on trouve tous les ouvriers dont on a besoin pour le moment.

Nous engageons donc les planteurs à se procurer la faux à rateau dont on se servait autrefois pour couper le blé. Qui conque manie la faux ordinaire peut apprendre bien vite à se servir de cet instrument. L'ancienne faucille fait une besogne trop lente pour une âuasi importante récolte. Sans doute, il vaudrait mieux employ er les nouvelles moissonneuses, mais le terrain est trop mou et les machines de récente invention sont trop pesantes.

Il y a bien encore des machines modernes, montées sur des roues à larges bandes, mais les *tonnes* grenées pour l'irrigation des champs font obstacle à leur emploi.

Nous sommes persuadés qu'avant la prochaine récolte, on aura inventé un appareil propre à la besogne.

—Du rapport de M. A Boucherau sur la récolte de sucre et de riz, pour l'année 1884-85, nous extrayons le tableau suivant.

On y voit que la récolte de sucre de 1884 est de 51,084 boucauts moindre que celle de l'année précédente.

Paroisses.	boucauts de sucre	barils de sucre brut
Paroisses Rapides	2,253	
" Avoyelles	1,308	
" St-Landry	1,519	2,000
" St-Martin	7,283	3,555
" Ibérie	4,962	2,585
" Ste Marie	16,607	13,722
" Terrebonne	18,492	900
" Lafourche	11,495	24,905
" Assomption	20,477	8,356
" Pointe-Coupée	1,650	
" Ia. Baton Rouge	4,879	11,200
" E. Baton Rouge	2,594	
" Iberville	15,216	41,641
" Ascension	14,724	22,509
" St-Jacques	15,352	54,852
" St-Jean Baptiste	9,538	34,699
" St-Charles	5,067	43,388
" Jaques	1,847	17,210
" Orléans	530	250
" St-Bernard	4,579	8,019
" Plaquemines	9,792	109,012
" Vermillion	800	1,000
" Lafayette	300	400
Autres paroisses, consommation domestique	900	3,000
Récolte régulière sortie de la sucrerie, 1884-5	167,835	
3 p. c. de fond de cuve sur 86,530 boucauts, 1884-5	2,596	
Total	170,431	410,276

—Le directeur des travaux de l'habitation Carroll, paroisse St-Jean-Baptiste, propriété de M. Bradish Johnson, nous apprend qu'il a coupé 15 acres de riz de très belle apparence, avec des tiges vigoureuses, qui ne portaient pas d'épis. Il ignore la raison de cette anomalie; il serait heureux que quelqu'ancien planteur voulût bien lui en indiquer la cause. Le riz n'a souffert d'aucune façon.

—Nous commençons nos notes sur la paroisse Ascension par la ligne supérieure, rive Ouest du Bayou Lafourche. Nous trouvons, d'abord, MM. J. B. Landry, L. H. Duprée et F. S. LeBlanc, qui ont de petites récoltes—45 arpents en tout.—L'an dernier, ils ont fait un total de 75 boucauts de sucre.

Sur l'habitation Sondia, appartenant au capt. Emile E. Lauve, il y a 65 arpents de plant de canne, 100 de souches, dont 20 de seconde année, et 90 de maïs. L'an dernier, M. L. avait fait 127 boucauts de sucre et 205 barils de mélasse.

Esperanza, à MM. F. A. Bienvenu et P. E. Durand, a 150 arpents de plant, de souches et de maïs. Neuf blancs tenanciers y ont ensemi 90 arpents de plant, 90 de souches.—Dernière récolte, 345,000 livres.

Voiron, propriété du juge Taylor Beattie, a 130 arpents de plant, 160 de souches, 150 de maïs.—A fait, l'an dernier, 437,000 livres de sucre.

Le Dr E. L. Painchaud a acheté, depuis l'an dernier, 240 acres de M. J. Savoy, pour agrandir son habitation. Il a 60 arpents de cannes cultivées par des tenanciers, et sur son ancien terrain, 45 acres de plant, 45 de souches, 150 de maïs—à fait, l'an dernier, 65 boucauts de sucre.

Star, à M. A. Klotz, a fait, l'an dernier, 158 boucauts de sucre; a 70 arpents de cannes, 60 de souches, 80 de maïs. Sur sa propriété Klotville, il y en a 45 de plant, 15 de souches, 150 de maïs—a bâti plusieurs granges et une nouvelle résidence.

MM. Gros Frères ont 150 acres de riz.—ils espèrent en tirer 2000 sacs.

M. Claiborne Dugas a 40 arpents de plant, 40 de souches, 39 de maïs.

Près de Napoléonville, sur Belle Pointe, M. Ch. Boudreaux a 150 acres de maïs, 16 de plant, 10 de souches.—Sur son autre propriété, Canal des Attakapas, derrière Napoléonville, il a 65 arpents de plant, 50 de souches, 50 de maïs—à fait 30 boucauts de sucre, d'un côté, 175, de l'autre.

Sur St-Vincent, MM. C. Bourg et Cie. ont 60 arpents de plant, 55 de souches, 70 de maïs.—on fait, la saison dernière, 90 boucauts de sucre et 125 barils de mélasse.

MM. Landry et Frères ont 30 arpents de cannes, 40 de souches, 35 de maïs.—ont fait, l'an dernier, 100 boucauts de sucre et 180 barils de mélasse.

MM. Lanaux et Tête ont 10 arpents de plant, 20 de souches, 130 de maïs.—ont fait, l'an dernier, 28 boucauts de sucre.

Le Dr D. Ford et MM. E. T. Munson et Carroll Barton cultivent l'habitation G. W. Jones Glenwood, en société. Ils ont 160 acres de plant, 150 de souches, 175 de maïs, outre 45 de riz.—ont fait, l'an dernier, 347 boucauts de sucre.

Près de la ligne inférieure de la paroisse, MM. G. G. Garner et Richard Burton ont 190 acres de plant, 210 de souches, 200 de maïs, 85 de riz—rouleront plus de 300 acres.

Si nous passons aux habitations de Lafourche, nous trouvons, en face de Thibodaux, Rienzi, appartenant à M. R. H. Allen. L'an dernier, elle a fait 1,000,000 de livres de sucre et arrivera, probablement l'automne prochain, à 1,500,000 livres.

Sur l'habitation Coulon, MM. Feret Frères ont une magnifique récolte — la meilleure depuis la guerre. Leurs 190 boucauts de l'an dernier seront probablement triplés. Ils ont 280 arpents de plant, 180 de souches et 350 de maïs.

Sur Highland, MM. Coulon et Bernard ont 115 arpents de plant et 100 de souches. Ont fait l'an dernier, 127 boucauts et 1 1|2 baril de mélasse par boucaut de sucre.

Sur Orange Grove, Geo. Taylor et Cie., qui ont été inondés l'an dernier, feront une récolte considérable de sucre.

Abby, habitation Billiu, louée maintenant par M. J. H. Lagarde, a 80 acres de plant, 30 de souches, 97 de riz. Dernière récolte, 100 boucauts de sucre.

Home Cottage, à M. E. J. Robicheaux, a 11 arpents de plant, 11 de riz, et un peu de sorgho. Fera probablement une plus grosse récolte de riz que l'an dernier.

Live Oak, inondée deux ans de suite, a abandonné la canne; a de 400 à 500 acres de riz. A fait, l'an dernier, 1956 barils de riz brut.

Laurel Grove, à MM. Troxclair et Robicheaux, a 240 arpents de plant, 160 de souches. Dernière récolte, 460 boucauts.

Sur Florisqua, MM. F. Lasseigne, Lufrois, J. Troxclair et P. J. Boudreaux ont entr'eux 155 arpents de plant, 50 de souches. Récolte dernière, 195 boucauts.

M. E. Roger a 175 arpents de plant, 60 de souches, 75 de riz, 100 de maïs, 35 de patates. Sur Oakwood, rive sud-ouest du Bayou, juste au-dessus de la limite de la paroisse, il a 600 acres de riz cultivés par des tenanciers. A fait, l'an dernier, 2000 barils de riz et 185 boucauts de sucre.

Sur Enterprise, MM. Himel et Dionne ont 175 arpents de plant, 45 de souches, 100 de maïs, un peu de riz.—Ont fait, l'an dernier, 210 boucauts de sucre et 450 barils de mélasse.

Sur la rive ouest, citons l'habitation J. A. Seigneret ; M. W. Clulee y a 85 acres de cannes et 250 de riz.—Dernière récolte 87 boucauts.

Sur l'habitation Brousseau, M. Th. Beary, conduisant les travaux pour MM. E. D. White et frères, a 215 acres de plant et 104 de souches. Dernière récolte, 250 boucauts.

—Nous avons eu notre sécheresse, cette année; elle a commencé avant l'été. Quelques planteurs commencent à se plaindre de la pluie. Les grabots à peine ouverts sont déjà endommagés par les trop fréquentes ondées.

—Une lettre de Vermillion nous annonce que, depuis plusieurs semaines, il pleut tous les jours, mais pas dans toutes les localités à la fois. De nombreuses fermes ont eu trop d'eau. Le coton est fortement endommagé, mais à quel point, c'est ce que l'avenir seul nous dira.

—Le maïs ne se vendra pas très bien, cet automne.

—La canne a beaucoup gagné, mais elle est bien petite pour la saison. La perspective s'améliore de jour en jour.

—La maladie des chevaux a considérablement diminué. Les chevaux qui étaient dans les prairies ne pouvaient ni manger ni dormir, tant ils étaient tourmentés par les moustiques.

Il a été perdu beaucoup de moutons. Un de nos voisins a perdu deux chèvres de la maladie, et un troisième a été frappé par la foudre. Il y a des fermiers riches qui n'ont plus de leurs chevaux.

Dans la prairie Greig, la mortalité a été grande. Les environs d'Abbeville ont fait moins de pertes. En général, les mulets n'ont pas été attaqués.

On nous écrit, de Terrebonne :

La récolte de cette paroisse sera réduite d'un tiers. Les planteurs ont beaucoup moins dépensé dans leur culture ; ils feront à peu près une demi-récolte. Le seul avantage qu'ils trouveront, cette année, c'est que le prix sera plus élevé que l'an passé.

—Il est admis, par nos plus anciens habitants, que la récolte de fruits de Calcasieu est la plus abondante que nous ayons jamais eue. Les fruits sont tous d'une qualité rare. On peut actuer les plus belles pêches à $1 50 la boîte.

—La récolte d'oranges promet plus que jamais ; il est probable qu'elle sera exceptionnellement abondante. Il y a bien des années que les insectes n'avaient attaqué les arbres. Cette récolte valait des millions de dollars, et une partie de la population vivait du revenu des orangeries. Il y a huit ans, les insectes nuisibles détruisirent nos arbres, enlevèrent à leurs fruits une partie de leur parfum, de la finesse de leur goût ; on se découragea on ne prit plus soin de la culture des oranges. Nous apprenons avec plaisir que l'on a enfin surmonté tous les obstacles, que la population a retrouvé son ancienne énergie, et que l'on fera, cette année, une récolte aussi belle que celle des meilleures années d'autrefois.

—Un vieux fermier nous déclarait, il y a quelques jours, que nous aurons une récolte de patates douces d'une abondance rare. On a aussi semé beaucoup plus de maïs qu'à l'ordinaire. Quant au coton et au riz, le rendement en dépassera toutes les espérances. A tous les points de vue, les récoltes seront magnifiques ; on n'aura jamais rien vu de pareil.

—M. Phillip Blaton a déposé, dans nos bureaux, cette semaine, le plus énorme melon d'eau que l'on ait jamais récolté dans la paroisse Cameron, sur la propriété appartenant autrefois au Dr W. H. Hickman, de Lake Charles. Ce melon a deux pieds de longs, 34 pouces 3|4 de circonférence et pèse 47 livres 5 onces. C'est une véritable merveille.

—Nos scieries reçoivent, tous les jours, de nouvelles commandes; aussi sont-elles en pleine activité.

—Jennings vient d'avoir son second pique-nique de fruits, donné par la société d'horticulture qui a, cette fois, non seulement intéressé vivement le public, mais attiré l'attention du Nord-Ouest. On était curieux de savoir jusqu'où pouvaient aller nos prétentions en fait de culture des fruits. Le résultat a dépassé toutes les attentes, sous le triple rapport de la beauté, de la grosseur et de la saveur. Nos propriétaires de vergers cultivent chacun, de vingt-cinq à soixante-quinze arbres donnant, en abondance, pêches, figues, oranges, kumquats. Il y a aussi des abricotiers, mais pas en aussi grand nombre. Nos prunes sont délicieuses, mais il y en a très-peu. Par exemple, les grenades et les coings viennent très-bien ici, et l'on a beaucoup remarqué les superbes poires provenant du Lac Arthur. Citons les Duchesses et les Bartlett.

Pour les pêches, le 1er prix a été accordé à J. Laurente, le second, à H. C. Andrus, le 3e prix pour les figues, Wm McFarlain—1er prix pour les figues, Wm McFarlain—1er prix pour les poires, J. Revillon; 2me prix, J. Laurente—1er prix pour les prunes, Wm McFarlain—1er prix pour les brugnons, D. D. Andrus.

Les fruits étaient d'une rare grosseur : Pêches, 9 pouces de circonférence; prunes, 10 pouces; oranges, 10 pouces. Une poire avait 11 pouces de circonférence 5 1|2 de longueur. Il y avait des grenades de 12 pouces.

On beaucoup admiré les échantillons de riz de Bertrand et St. John.

Voilà, certes, des résultats qui sont on ne peut plus encourageants.

Nos habitants ont grandement raison de vouloir s'adonner à la culture des fruits.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 15 août :

Nous avons vraiment trop de pluies, et comme c'est l'avant-coureur ordinaire des chenilles, nous devons avertir les planteurs de prendre leurs mesures pour combattre l'ennemi quand il fera son apparition. Jusqu'ici, par bonheur, on ne nous en a signalé que très peu.

Nous apprenons, par les journaux de la Nouvelle-Orléans, que l'on y a reçu deux balles de coton nouveau, le 10 courant, par le Clinton—l'une venant de la Pointe Coupée, l'autre, de Wyat Feliciana. Celle de notre paroisse a été nettoyée et pressée, le 7 du courant par M. A. Jarreau, et nous revendiquons pour lui l'honneur d'avoir livré la première balle de l'année.

Un grand nombre de planteurs ont commencé à couper leur fourrage.

Nous avons reçu, de M. Marcellin Etienne, homme de couleur, un épi de maïs provenant de la propriété de M. J. Richy. Cet épi a 12 pouces de longueur, 8 de circonférence et pèse une livre et cinq onces.

Beaucoup de nos habitants passent malintenant sur le chemin de la levée Morganza à cheval et même en voiture. Nous apprenons que la voie est en très mauvais état. Il est bien difficile de traverser certains endroits. Il faut absolument faire au chemin les réparations nécessaires.

—Nous avons déjà donné les résultats du meeting qui a eu lieu, il y a sept jours, à notre Court House. Nous croyons que la Convention qu'il convoque est de toute nécessité. Si l'on peut faire quelque chose, cette année, pour la levée Morganza, l'assemblée en trouvera certainement les moyens. Nous espérons que les autres paroisses répondront avec empressement à notre appel et nommeront des délégués zélés. Nous comptons aussi sur le concours des compagnies de chemins de fer et sur celui des fonctionnaires de l'Etat.

D'après le *Pieayune* du 13 du courant, le major H. B. Richardson, du Bureau des Ingénieurs d'Etat, porte à $60,000 la dépense qu'occasionnerait la reconstruction et le revêtement de la Levée Morganza. Selon son habitude, le major trouve que le Bureau n'a pas eu mains les fonds suffisants. Nous nous attendions à cette objection de sa part, mais la population s'inquiète assez peu de l'opinion du major ; elle aime mieux s'en rapporter aux délégués qu'elle nommera et chargera d'étudier la question. Tout ce que l'on demande au Bureau des Ingénieurs d'Etat, c'est de faire l'examen de l'état de la crevasse et de donner un relevé exact des travaux à accomplir. Voilà tout

—Décédée, à Bordeaux, France, le 14 avril 1885, Elodie St. Cyr, native de cette paroisse, veuve de feu Adolphe Graugnard aîné, à l'âge de 58 ans.

Mme Graugnard appartenait à l'une de nos meilleures familles, qui est, aujourd'hui, presqu'éteinte.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 15 août :

M. Victorin Comeaux nous a envoyé un pied de maïs portant trois tiges, et, sur chacune d'elles, deux épis—en tout, huit épis. C'est une grande rareté.

—C'est sur l'habitation *Pecan* qu'a poussé la première canne à sucre de notre paroisse. L'immeuble est situé à un demi-mille au sud de Plaquemine. C'est encore là qu'est peut-être la meilleure récolte de cannes de la paroisse. M. D. N. Barrow en est le propriétaire.

—Décédée, sur l'Ile, paroisse Iberville, Mme Mirza M. Armitage, née Guidry, à l'âge de 49 ans. Elle laisse quatre enfants, deux garçons et deux filles, qui ne sont pas les seuls à pleurer sa perte. Elle est regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier pension privée à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

L'article de la "Gazette de l'Allemagne du Nord."

Nous lisons, dans le *Temps* du 4 août :

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, analysant un article que nous avons publié dans notre numéro du 24 juillet dernier, nous accuse de pourvoirie une politique belliqueuse. Dans un langage empreint d'amertume et, nous en prenons nos lecteurs à témoin, rempli d'injustice, elle nous prodigue des remontrances et des avertissements auxquels il ne nous convient pas de répondre. Il l'est pas une publication militaire allemande qui n'ait examiné sous toutes ses formes l'hypothèse d'une guerre renouvelée et nous n'avons jamais eu l'étrange souci de chercher dans de telles études la preuve des arrière-pensées qui ont été plus d'une fois prêtées à nos redoutables voisins. Notre modération constante devrait au moins nous assurer le même respect.

Qu'avons-nous fait ? Nous appuyant sur les documents mis au jour par la *Revue internationale des armées de terre et de mer*, nous avons étudié le groupement actuel des cavaleries française et allemande, et dressé la liste complète des régiments qui seraient rendus sur la frontière de l'Est durant les premiers jours de la mobilisation. Après avoir établi de la sorte que l'armée allemande aurait, sous ce rapport, une supériorité marquée sur la nôtre, nous exprimions le désir que la division de cavalerie indépendante dont le quartier général est à Paris fût dirigée vers l'est ou vers le nord.

Rien de plus naturel, rien de plus logique, si l'on se place au point de vue militaire. On sait, en effet, que la cavalerie indépendante est destinée à précéder les armées constituées; elle les éclaire, elle prend le contact avec l'ennemi, dont elle s'efforce de détruire ou d'intercepter les communications et d'enlever les convois de ravitaillement. C'est elle aussi qui serait chargée, le cas échéant, de protéger contre les incursions de la cavalerie étrangère les territoires voisins de la frontière, afin de permettre à nos réservistes de rejoindre les destinations qui leur ont été assignées. La guerre débuterait donc nécessairement par des combats de cavalerie; il n'est pas une théorie, pas un règlement ou usage qui n'aient été rédigés d'après cette hypothèse universellement admise.

Nous n'avons pas fait autre chose que nous y conformer. La *Revue internationale*, qui paraît pouvoir puiser avec le plus grand empressement d'intéressants renseignements du grand état-major général de Berlin, avait étudié non seulement la répartition des régiments français et allemands, mais encore le rôle probable qu'ils pourraient dans une guerre entre la France et l'Allemagne. Nous nous sommes contentés de joindre aux documents contenus dans la *Revue internationale* quelques conclusions qui n'ont pas été du goût de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Nous demandions seulement qu'on se préoccupât davantage de cette avant-garde de nos armées, qu'on réunit, dès à présent, comme on l'a fait à Luné-Ville, les divisions de cavalerie et les batteries à cheval qui devaient les accompagner sur les champs de bataille. Il s'agissait, dans notre pensée, de perfectionner l'instruction des troupes; tous nos lecteurs le comprirent, sauf la *Gazette de Cologne*, qui nous informait, l'autre jour, que nos observations avaient produit une profonde impression dans les cercles militaires allemands, et la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, qui feint d'être convaincue que la bourgeoisie française médite une guerre de revanche.

Une telle indignation est trop peu justifiée pour être sincère. A qui fera-t-on accroire qu'une très courte étude militaire et technique cache de ténébreux projets ? Le grand état-major de Berlin n'a-t-il pas récemment remplacé l'officier du 15e corps d'armée ? N'est-il pas question d'entretenir sur pied de guerre *toutes* les batteries stationnées près de la frontière française ? Et ne sont-ce pas là, en Allemagne comme en France, de simples mesures que commande la prudence élémentaire en dehors de tout mauvais dessein ?

Peut-être cependant pourrait-on éclaircir ce mystère. En effet, le gouvernement de Berlin réclame, depuis fort longtemps, la création d'une nouvelle brigade de cavalerie qui doit être affectée au 15e corps d'armée, et qui aurait son chef-lieu probablement à Metz. En outre, la loi du septennat militaire, votée en 1880, doit être renouvelée cette année même, et l'on assure que le ministre de la guerre, M. Bronsart de Schellendorf, y compte apporter de sérieuses modifications. On n'a pas oublié qu'en 1880 déjà l'effectif de l'armée fut augmenté dans une proportion d'environ 6 pour 100. On affirmait alors à Berlin, que les compagnies d'infanterie ne comprenaient que des effectifs dérisoires. Cette fois-ci, c'est, dit-on, l'artillerie qui est en souffrance. Il faut de nouveaux crédits pour entretenir de nouveaux effectifs, et le Reichstag ne passe pas pour être prodige.

Nous n'insistons pas, mais nous nous expliquerions plus aisément la manœuvre parlementaire des journaux allemands que les hallucinations dont se prétend hanté leur ombrageux patriotisme.

Le *Temps* du 5 août :

Nous avons répondu, hier à l'article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* ; nous possédons aujourd'hui le texte complet de ce réquisitoire, dont on peut dire, à bon droit, qu'il n'en est jamais d'aussi maladroit et d'aussi peu justifié. Rien dans l'article que nous avons publié, rien pas plus dans l'attitude si digne, si pacifique de la nation française n'était de nature à provoquer les accusations qu'on va lire :

"Si donc on reconnaît que le *Temps* se livre à des menées chauvinistes, cela prouve que le développement pacifique des relations de voisinage de la France, telles que l'Allemagne s'efforce de les obtenir, n'est pas du goût des lecteurs du *Temps*, et que nos efforts pour entretenir les rapports cordiaux avec la France et d'entamer une politique de réconciliation n'ont jusqu'à présent pas été couronnés de succès et n'ont rencontré aucune réciprocité.

"Nous ne pouvons, en dépit de notre volonté, nous empêcher de penser que la France attend seulement une occasion favorable pour nous attaquer, soit seule, soit avec des alliés.

"Malgré les suspicions et les calomnies d'une partie de la presse étrangère, on ne doute nullement, même en dehors de l'Allemagne, que la politique de paix suivi par le gouvernement allemand ne corresponde au besoin de tranquillité de l'immense majorité des populations allemandes, et chacun sait que l'empire n'a aucunement l'intention d'attaquer ses voisin. Mais il n'est personne ayant à cœur le bien de l'Allemagne qui puisse être exempte de souci en songeant que le jour de la revanche attendu depuis quatorze ans par la France, offre toujours à tout homme de parti le moyen de s'attirer l'intérêt de ses compatriotes et de les entraîner si les circonstances sont favorables.

"Il est encore possible à tout ambitieux d'attiser le feu et de susciter des embarras à un gouvernement pacifique, en allumant le désir de la revanche, ou d'empêcher le gouvernement de surmonter les embarras existants.

"Cet état de chose nous fait craindre que nos voisins les Français n'attachent pas aujourd'hui plus de prix à la paix avec l'Allemagne qu'ils ne l'ont fait à n'importe quelle époque depuis deux cents ans."

Notre correspondant de Vienne nous télégraphie que l'article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a produit partout en Autriche une désagréable surprise. Tous les journaux russes blâment le langage provoquant de la famille berlinoise. Dans un article remarqué, la *Nouvelle Presse libre* dit que l'organisation de l'armée française est une affaire intérieure, et qu'il est au moins étrange qu'on s'en mêle à Berlin. La *Nouvelle Presse libre* rappelle, en outre, combien la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a été indignée lorsque, l'année dernière, les journaux russes se sont plaints de la dislocation de la cavalerie prussienne le long de la frontière russe. "L'article de la *Gazette*, conclut la *Nouvelle Presse libre*, est un très mauvais moyen pour assurer la paix. L'article inoffensif et purement technique du *Temps* a servi de prétexte à la *Gazette* pour une boutade violente et peu justifiée."

La *Pall Mall Gazette*, de Londres, a consacré à l'article du journal berlinois un entrefilet qui est ainsi conçu :

"Les Français viennent de recevoir, de la part de la presse allemande semi-officielle, leur sermon traditionnel d'automne. L'année dernière, si nous avons bonne mémoire, il n'a pas été fait, parce que ladite presse, ayant trop à faire pour tenir l'Angleterre sous la terreur, n'avait pas le temps de s'occuper de la France. Aujourd'hui que les conservateurs anglais sont revenus au pouvoir, la *Gazette de Cologne* et la *Gazette de l'Allemagne du Nord* nous font quelque peu risette, et le Jupiter semi-officiel a tout le temps de recommander aux Français d'être bien sages, le maître d'école d'au-delà de la frontière ayant l'œil sur eux. C'est le *Temps* qui, cette fois, est le coupable. Quelques remarques de ce journal sur la nécessité d'augmenter les régiments de cavalerie sur la frontière de l'Est ont arraché à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* cette solennelle observation que, "bien malgré elle, elle se voit forcée de craindre" que la France n'attende une occasion propice pour la guerre de revanche. Certes, c'est bien mal de la part des vaincus de songer à la revanche, mais il est tout aussi agaçant et aussi insensé de la part des vainqueurs de toujours rappeler aux vaincus leurs défaites, en prenant à leur égard le ton d'un pédagogue, vis-à-vis d'écoliers turbulents.

Nous publierons demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Les 11 et 12 septembre prochain, aura lieu, dans une des salles de l'Hôtel de ville d'Anvers, le meeting international contre l'abus des boissons alcooliques.

Voici les questions qui seront mises en discussion :

1. L'application des lois sur l'ivrognerie et des résultats que ces lois ont produits dans les pays où elles ont été édictées.

2. Des effets de l'application des mesures fiscales sur l'alcool au point de vue des ravages de l'alcoolisme.

3. De l'influence des diverses espèces de sociétés de tempérance sur la consommation de l'alcool, sur la criminalité et sur la mortalité dans les différents pays où ces sociétés existent (Amérique, Angleterre, Danemark, France, Suède, Norvège et Suisse.)

4. Rapport sur les résultats de l'œuvre des *Coffee-houses* en Angleterre.

5. Des résultats obtenus en Angleterre par le *inebriate homes* (refuge pour les alcoolisés.)

La loi portant ouverture au ministère de la marine et des colonies de France, d'un crédit extraordinaire de 500,000 francs, comme subvention à la colonie de l'Inde française, pour réparation des désastres causés par les inondations, a été promulguée, le 5 août, au Journal Officiel.

Décédé, dimanche 16 août 1885, sur l'habitation Cedar Grove, paroisse Iberville, Mlle AURORE SAULET, âge de 55 ans.

INSTITUTIONS.

Collège du Mont Ste-Marie